

# NOUS N'IRONS PLUS A "L'ORANGE"

---

**N**ous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupé", dit la chanson ; et nous, Bel-Abbésiens, nous n'irons plus à "l'Orange", le vent de l'Histoire est passé...

"L'Orange", c'était une construction originale, en forme d'orange bien sûr, édifée - on devrait dire posée - au bord de la route entre les Lauriers Roses et Saint Lucien. Je la revois encore... Elle était là, près d'un bouquet d'arbres, ses grandes feuilles vertes cimentées traînant à terre. Par une partie de son "écorce", amovible et relevée, une buvette servait des boissons fraîches à la clientèle qui s'arrêtaient à ses abords.

Souvent, le dimanche après-midi, nous partions en direction d'Oran. L'itinéraire que nous avions coutume d'emprunter, passait devant la maison natale du glorieux champion dont la France entière peut s'enorgueillir encore : Marcel Cerdan. C'était une bâtisse bien modeste que celle qui a vu naître le petit Pied-Noir qui avait la foudre dans ses poings. Nous roulions ensuite sous le pont du chemin de fer qui allait jusqu'à la gare de l'Etat, ce pont qu'il avait fallu surélever pour que le grand monument à la gloire de la Légion étrangère puisse passer sous lui. La route se poursuivait alors dans l'ombre des platanes plantés de chaque côté, le long d'un petit canal d'irrigation où courait une eau limpide et cristalline, pressée d'abreuver les luxuriants jardins potagers des alentours. "L'Orange" était un lieu de loisirs très fréquenté. Une terrasse cimentée servait de piste de danse et les dimanches et les jours de fêtes, les danseurs s'en donnaient à cœur

joie, aux accents de la musique d'un orchestre d'amateurs. En face, une petite forêt de pins couvrait les pentes de la montagne. Du haut des talus bordés d'aubépines, chacun pouvait voir tout ce petit monde heureux : joueurs de boules, fillettes sautant à la corde, chanteurs solitaires ou en groupes, accompagnés à la guitare, et tous ces couples qui tourbillonnaient au son de l'accordéon.

Parfois, des petits arabes venaient proposer des bouquets de fleurs ou des bottes d'asperges sauvage. Le train, passant à proximité, sifflait joyeusement pour saluer cette joie de vivre qui était la nôtre, tandis qu'aux vitres des wagons, les voyageurs faisaient de grands signes d'amitié et d'au revoir.

Au crépuscule, quand le généreux soleil de chez nous se cachait derrière les hauteurs du Tessala, le retour à Bel-Abbès se faisait dans la joie et la sérénité d'un agréable après-midi de bonheur.

"L'Orange" !... Nous t'avons revue, bien plus tard... Le contexte et l'environnement n'étaient plus les mêmes. Tu étais fermée, triste, solitaire, abandonnée de tous. Mais, tu étais encore là ! Comme pour raconter, toi aussi, à la brise insouciant qui continuait de s'amuser et de folâtrer dans les branches des arbres, ignorante de ce qui s'était passé, le doux souvenir et la nostalgie des jours heureux.

**Jeanine PUGA-RUIZ**